

26 SEPTEMBRE 1963

AU MUSÉE D'ART MODERNE

Deux grands artistes :

GONTCHAROVA

ET LARIONOV

par Raymond COGNIAT

L'EXPOSITION Gontcharova et Larionov, qui s'ouvre en même temps que la « Biennale de Paris » au Musée municipal d'Art moderne, rend justice à un couple d'artistes d'une grande originalité et dont la discrétion a empêché qu'il tienne dans l'histoire contemporaine la place qu'il mérite.

Arrivés en France vers 1914, avec les Ballets russes, dont tous deux peuvent être comptés parmi les meilleurs décorateurs, Larionov et Gontcharova ont, dès ce moment, joué un rôle capital dans le renouveau du théâtre et le

succès qu'ils ont remporté dans ce domaine a un peu fait oublier leur œuvre de peintres.

Si étroitement liée qu'ait été leur vie commune, si parallèles qu'aient été leurs activités, ils ont su cependant, l'un et l'autre, conserver une personnalité très distincte. On doit en effet à Gontcharova les décors et les costumes pour « Le Coq d'or », pour « La Belle au bois dormant » et bien d'autres créations célèbres de Diaghilew. On doit à Larionov ceux pour les « Contes russes », « Le Renard », « Chout ». Autrement dit, Gontcharova a transposé

dans l'esprit des contes de fées son style russe d'une grande élégance, d'un raffinement précis, sans tomber dans la préciosité ni le maniérisme puéril. Tandis que Larionov est resté beaucoup plus près de l'imagerie populaire russe et de ses truculences.

La mode des ballets russes est passée : le théâtre a voulu renouveler ses équipes de décorateurs, et l'on a un peu oublié les riches apports de ces deux artistes. Ils sont cependant restés fidèles à leur art et à la France. Il est temps de reconnaître leurs mérites : ils ne furent pas que décorateurs de théâtre.

Au moment où triomphe l'art abstrait, il est juste de rappeler que dans ce domaine ils furent parmi les premiers précurseurs, les créateurs de ce mouvement russe intitulé le rayonnisme qui est une manière de dépassement du cubisme et du futurisme, un prélude très affirmé, très catégorique, de l'abstraction dont ils posèrent les premières règles dans un manifeste en 1913, et qui est peut-être le premier groupement officiel d'art abstrait.

D'ailleurs Larionov a été l'ami de Malevitch et le professeur de Tatlin, à qui l'on doit le constructivisme. Quant à Gontcharova, même lorsqu'elle est revenue à une expression plus souple, plus proche de la vérité, elle a su observer la même rigueur un peu austère.

Gontcharova s'est éteinte il y a quelques mois et sa mort aurait dû être l'occasion pour qu'on rendit hommage à la fois à son talent, à sa modestie, et au rôle que discrètement elle a joué dans l'art contemporain. Larionov, aujourd'hui, reste seul. Il est un des derniers témoins de l'époque ardente des environs de 1910-1915, où tant d'artistes russes débarquèrent à Paris pour y exprimer leur enthousiasme débordant en faveur des idées nouvelles. Il a gardé cette fraîcheur et presque cette candeur des néophytes, grâce à laquelle il a pu, avec Gontcharova, traverser des moments difficiles sans manifester la moindre aigreur, la moindre rancune, la moindre jalousie.

Cette exposition, à quelques mètres de la Biennale des Jeunes, en est comme une réplique, comme un exemple de ferveur, dont on voudrait que Larionov éprouve la joie que lui méritent des années de courageuse opiniâtreté.

Raymond Cogniat